



Cahiers balkaniques

33 | 2004

Turquie, Grèce : un passé commun, des nouvelles perspectives

... *Yana Yana* : la littérature turque en Grèce

Une première approche

... *yana yana*: *Turkish literature in Greece. An initial approach*

... γιάνα γιάνα : τούρκικη λογοτεχνία στην Ελλάδα, μία πρώτη προσέγγιση

Stéphane Sawas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/3135>

DOI : 10.4000/ceb.3135

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Stéphane Sawas, « ... *Yana Yana* : la littérature turque en Grèce », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 33 | 2004, mis en ligne le 07 août 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/3135> ; DOI : 10.4000/ceb.3135

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

... Yana Yana : la littérature turque en Grèce

Une première approche

... yana yana: Turkish literature in Greece. An initial approach

... γιάνα γιάνα : τούρκικη λογοτεχνία στην Ελλάδα, μία πρώτη προσέγγιση

Stéphane Sawas

*Bir dost ki benden habersiz yaşar
Çıksa üzülürüm odasından
İnce yüzlü çelimsiz bir çocuk
Komşum herhalde iyi bir insandır
Oktay Rifat*

- 1 Un récent recensement effectué par la traductrice Frangho Karaoglan¹ dénombre entre 1940 et 2000 la publication en Grèce de pas moins de 107 livres traduits du turc. De Yunus Emre à Orhan Pamuk, en passant par Sait Faik, Nâzım Hikmet, Orhan Veli, Yaşar Kemal et la littérature populaire, les lettres turques — avec une prépondérance pour la prose du XX^e siècle — sont bien représentées sur le marché éditorial grec². La répartition des titres par décennie montre un intérêt constant pour cette littérature, qui n'est pas l'effet d'une mode éphémère ; on peut même noter une certaine progression : quatre titres sont traduits dans les années 1940, quatre dans les années 1950, deux dans les années 1960, mais vingt-deux dans les années 1970, quarante et un dans les années 1980, trente-quatre dans les années 1990.
- 2 Le recensement de 2000 de Frangho Karaoglan est précieux pour une approche de la littérature turque en Grèce, car il permet la localisation de titres dont on peut ignorer le rendu en grec, la maison d'édition ou encore le nom du traducteur. Pourtant, un rapide coup d'œil révèle quelques lacunes : dans les œuvres de Yaşar Kemal publiées en grec, il manque par exemple la traduction par Thomas Korovinis³ du roman *Çakırlırcalı Efe*, sous le titre *Ο Τσακιτζής* (publiée en 1994⁴ et présente aujourd'hui encore sur les rayons des librairies du centre d'Athènes. Ces oublis n'ôtent rien au sérieux de la démarche, mais révèlent plutôt la difficulté de l'entreprise de recension.

- 3 Ensuite, après cette évaluation quantitative, il convient de s'interroger sur la destination de ces traductions et les représentations qu'elles véhiculent, afin de percevoir, au-delà des statistiques, la diffusion réelle de cette littérature auprès du lectorat grec. L'approche de ces représentations devrait s'inscrire dans une étude plus générale de la réception de la littérature turque en Grèce.
- 4 Il faut enfin souligner la démarche spécifique et le rôle particulier de traducteurs passionnés de Stélios Mayopoulos à Thomas Korovinis, en passant par Panayotis Ambadzis, Ermos Aryaios (pseudonyme de Ermolaos Andréadis), Pinélopi Stathi ou Anthi Karra⁵. Leur rapport avec le monde grec d'Asie Mineure, leur engagement politique ou plus simplement leur goût littéraire orientent souvent de manière décisive le choix de la maison d'édition et conditionnent, parfois circonscrivent, le lectorat visé.
- 5 Cette présence de la littérature turque en Grèce n'est cependant pas comparable à celle de la littérature grecque en Turquie, où, par exemple, l'aura de poètes comme Constantin Cavafis, Georges Séféris ou Yannis Ritsos est telle que des liens intertextuels forts unissent leurs œuvres à celle de grands auteurs de la littérature turque : ces liens, rarement soulignés, sont pourtant aisément identifiables par exemple dans *Ulysse bras attachés* (*Kolları Bağlı Odysseus*) de Melih Cevdet Anday, nourri par la poésie de Georges Séféris, ou plus manifestement encore dans les recueils de nouvelles *La Première femme* (*İlk Kadın*) de Nedim Gürsel ou *Ne pas pouvoir entrer dans une ville* (*Bir şehre gidememek*) de Mario Levi, où le poème « La ville » (« Η Πόλις ») de Constantin Cavafis est cité, dans une traduction turque de Cevat Çapan, en exergue du volume et en influence le projet littéraire - à la manière dont ce même poème influence le projet cinématographique de l'Égyptien Yousry Nasrallah dans son film *La Ville* (*El-Madina*) où les vers cavafiens sont cités à deux reprises, dans le prologue et dans la dernière partie du film dans une traduction arabe.
- 6 Nous nous contenterons ici modestement de présenter un premier état, de dresser un premier bilan d'une recherche en cours sur la réception de la littérature turque en Grèce⁶ en distinguant trois axes : la nostalgie d'un Orient mythifié, les outrages des régimes autoritaires, la quête de nouvelles voies.

Nostalgies

- 7 Il existe tout un pan de la littérature turque traduit en grec en vue de satisfaire l'imaginaire d'un lecteur nostalgique, en lui présentant l'image vague d'un Orient fantasmé. Les couvertures de volumes récemment parus témoignent de cette tendance. Le roman *Sinekli Bakkal* de Halide Edip Adivar, publié sous le titre *Ο δρόμος του Σινεκλί μπακάλ* dans une traduction de Frangho Karaoglan chez Néa Synora-Livani⁷, dont l'action se déroule entre les quartiers pauvres et les luxueux palais sous le règne du sultan Abdül Hamid II, est vendu avec, en couverture, les *Femmes de Maltavan moulant du blé entre deux pierres* de François Rosset. Ce classique de la prose turque de l'entre-deux-guerres bénéficie ainsi d'une diffusion chez un grand éditeur athénien. Publié en 1935 en anglais, et en 1936 en turc, ce roman, emblématique de la grande dame des lettres de la nouvelle Turquie républicaine, use d'une écriture réaliste pour peindre, non sans sévérité, la fin du monde ottoman. La réédition en grec près de trois quarts de siècle plus tard permet une lecture apaisée par la distance temporelle.

- 8 De la même façon, le roman contemporain de Zülfü Livaneli *Engereğin Gozündeki Kamaşma*, publié sous le titre *Ο μεγάλος ευνούχος της Κωνσταντινόπολης* chez Patakis⁸ traite d'un Empire ottoman, objet de fantasmes, dont la couverture souligne la forte connotation érotique. Cet érotisme turco-ottoman se retrouve fréquemment dans les choix éditoriaux en Grèce, comme la couverture du livre *Αγαπημένη μου Ισταμπούλ* de Nedim Gürsel chez Exandas⁹ figurant une couche discrètement éclairée, ornée d'accueillants coussins et de verres de thés, qui invite à la détente et au plaisir.
- 9 Les grands éditeurs présentent une littérature turque qu'ils entendent figer dans un passé ottoman aux contours flous. Ces lieux géographiques sont directement liés aux images nostalgiques des Grecs d'Asie Mineure, en particulier aux cosmopolites rives du Bosphore qu'ils ont dû abandonner. Des *yali* montrés par deux jeunes enfants sur la photographie de la couverture du récit *Στην ακτή του Βοσπόρου* d'Irian Orga¹⁰, texte qui, en effet, relate des souvenirs d'enfance dans un monde révolu, on passe à des évocations nostalgiques d'un passé commun aux Grecs et aux Turcs nimbé dans l'innocence de l'enfance au travers de récits à fort contenu autobiographique. Ainsi, la couverture choisie pour le recueil de textes autobiographiques de Tezer Özlü, *Çocukluğun Soğuk Geceleri*, sous le titre *Οι κρίες παιδικές νύχτες*¹¹ qui évoque une enfance stambouliote dans l'après-guerre, est marquée par un pittoresque orientalisant qui n'a qu'un lien indirect avec le sujet du livre, mais qui est censé attirer le lecteur. Dans le même registre, la couverture du volume consacré au roman d'Emine Sevgi Ozdamar *Das Leben ist eine Karawanserei*, traduit de l'allemand par Frangho Karaoglan¹² présente une illustration un peu convenue des rives du Bosphore, dont le lien avec le sujet du livre est là encore assez ténu.
- 10 La littérature turque est prise entre la soif d'exotisme et la nostalgie de l'Asie Mineure. L'unique volume de nouvelles de Sait Faik publié en grec¹³ est à ce titre révélateur. Des seize nouvelles choisies, plus des trois quarts ont un sujet ou un personnage principal grec et cinq d'entre elles comportent un nom propre ou commun grec dans leur titre¹⁴. Le recueil reprend du reste le titre de la nouvelle « Το καράβι Στελιανός Χρυσόπουλος » (« Stelianos Hrisopoulos Gemisi ») consacrée à Stelianos Chryssopoulos, pêcheur grec de l'île de Burgaz où la famille de l'auteur avait élu domicile. Ce choix, qui entend mettre en avant la proximité de l'écrivain turc avec les Grecs - la traductrice le souligne pertinemment à maintes reprises dans sa préface (p. 7-13) -, diffère de celui qu'ont opéré les éditions allemande, anglaise, française et espagnole, dont le titre ne joue pas sur la couleur locale¹⁵.
- 11 L'exemple récent peut-être le plus révélateur de ce jeu sur la nostalgie à l'œuvre dans le recours à la littérature turque est la traduction par Niki Stavridi du roman *Bizans'ta Kayıp Zaman* de Mehmet Coral sous le titre (ici en français) *Histoires d'un temps perdu. Byzance, Constantinople, Istanbul*, publiée chez Kédros. Le lecteur grec semble séduit par cette époque révolue d'une cité byzantine, ottomane, turque, érigée en patrimoine historique commun des peuples grec et turc.
- 12 Par ailleurs, le choix de faire figurer l'alphabet arabe, quoique très minoritaire, est cependant à noter. Une édition bilingue très soignée de poèmes de Yunus Emre traduits par Polymnia Athanassiadi, publiée par un petit éditeur en 1996¹⁶ présente en guise de titre le nom du poète en caractères arabes, tandis que les poèmes sont publiés sur la page de gauche en alphabet latin, mais suivant une transcription du turc ancien. Ce retour aux origines du texte poétique de Yunus Emre, non pas par le biais de sa recreation par la jeune Turquie kémaliste, est accompagné d'une introduction philologique (pp. 11-36) et

d'un glossaire (pp. 177-178). Ainsi, les deux premiers distiques du huitième poème sont présentés sous cette forme sur la page de gauche :

*Ma'ni evine talduk vüçüd sırrını bulduk
iki cihân ser-te-ser cümle vüçüdda bulduk
Bu çizginin gökleri tahte's-sera yirleri
Yitmiş bin hicâbları cümle vüçüdda bulduk*

- 13 Ces vers sont accompagnés sur la page de droite d'une traduction en grec démotique polytonique. La même traductrice propose du reste une édition philologique grecque de poèmes d'Ismail Emre sous le titre *Πνοές*¹⁷ où une calligraphie en alphabet arabe orne la couverture et la page de garde.
- 14 La plupart des œuvres de la littérature turque sont ainsi présentées, certainement plus par les éditeurs que par les traducteurs, au lecteur grec épris d'exotisme comme une littérature non à dimension universelle, mais au contraire principalement dans leur composante exotique. Ces œuvres sont d'ailleurs, souvent chez les grands éditeurs, publiées non pas dans une collection de littérature étrangère à côté des textes anglo-saxons, français, ibériques et latino-américains, italiens, russes ou extrême-orientaux, mais plus souvent dans une collection de littérature dite balkanique, à côté de textes albanais, bulgares ou serbes - mais où les textes grecs sont symptomatiquement absents - comme dans la collection « Οι ορίζοντες των Βαλκανίων » (*Les horizons des Balkans*) chez Kastaniotis ou « Βαλκανική λογοτεχνία » (*Littérature balkanique*) chez Kédros.

Outrages et compassions¹⁸

- 15 La poésie, la prose et le théâtre de Nâzım Hikmet restent la partie de la littérature turque la mieux diffusée et la plus appréciée en Grèce. La poésie de Nâzım Hikmet a été très tôt présentée en Grèce, par exemple dans l'anthologie *Ποιητές της Νέας Τουρκίας, 1919-1939*, publiée en 1940. Mais c'est avec la traduction en 1966 par Yannis Ritsos d'un choix de poèmes que Nâzım Hikmet devient un classique en Grèce¹⁹. Cette traduction somptueuse, tenue à juste titre comme une des contributions majeures de Yannis Ritsos à la poésie grecque, est sans cesse rééditée chez Kédros l'un des plus grands éditeurs athéniens. Ce texte est pourtant problématique. Yannis Ritsos traduit la poésie de Nâzım Hikmet à partir de traductions françaises, notamment de Hasan Güreh et de Charles Dobzynski parues aux Éditeurs Français Réunis²⁰. L'intérêt de Yannis Ritsos pour la poésie de Nâzım est directement lié à leur appartenance à une communauté internationale d'intellectuels communistes : ses travaux de traduction arrivent au terme d'une série de traductions par Yannis Ritsos de poètes communistes d'Europe de l'Est, avec une anthologie de la poésie roumaine en 1961, un choix de poèmes d'Attila József en 1963 ou de Maïakovski en 1964. Certes, l'intérêt de Nâzım Hikmet pour le vers libre et pour la poésie populaire²¹ est en accord avec les recherches poétiques de Yannis Ritsos de formes populaires stylisées²², par exemple dans ses *Dix-huit petites chansons pour la patrie amère*²³. Pourtant, la stylisation d'éléments populaires menée par le mouvement Garip, autour de Melih Cevdet Anday, Oktay Rifat et Orhan Veli²⁴, ne retient pas de la même façon l'attention de Yannis Ritsos et de l'avant-garde poétique internationale²⁵.
- 16 Frangho Karaoglan dénombre vingt livres de Nâzım Hikmet publiés entre 1947 et 1990, auxquels il faut ajouter les textes publiés en revue. Le théâtre de Nâzım Hikmet est largement joué en Grèce, alors qu'il est méconnu en France. Ses livres publiés aux Éditions Ellinikes Ekdoseis, *Το αίμα δεν μιλάει* et *Ο νεκρός της πλατείας Μπέγιαζιτ*²⁶, pendant

ou juste après le coup d'État militaire en Turquie et les troubles du début des années 1980, ont une couverture suggérant dans une illustration efficace, mais un peu simpliste, la détresse de l'univers carcéral et l'espoir d'un avenir plus heureux, symbolisé par l'envol d'une colombe, ou encore la violence de la répression, symbolisée par une mare de sang qui macule une surface blanche dallée. Martyr de la Turquie républicaine, Nâzım Hikmet est érigé en symbole de la lutte pour la liberté, comme le montre entre autres le film expérimental *Lettre à Nâzım Hikmet (Γράμμα στο Ναζίμ Χιτμέτ)*, 1976²⁷ de Kostas Aristopoulos ou encore le poème de Ritsos « Quand un nom devient musique et monde » (« Όταν ένα όνομα γίνεται μουσική και κόσμος »)²⁸. Son aura dépasse pourtant les cercles de gauche en Grèce. Sa diffusion est du reste comparable à celle de Yannis Ritsos en Turquie.

- 17 Dans la même veine, une série de récits autobiographiques, de nouvelles d'écrivains martyrs ou de témoignages sur les méthodes répressives des régimes autoritaires de la Turquie du XX^e siècle - citons les noms de Sabahattin Ali, Rifat İlgaz, Çetin Altan, Demirtaş Ceyhan ou encore Feride Çiçekoglu - sont publiés chez Kédros, Kastaniotis, Themelio, Ellinikes Ekdoseis principalement dans ces années 1980²⁹. À ce titre, l'anthologie d'Ermos Aryaios, intitulée *Ανθολογία τουρκικής προοδευτικής ποίησης (Anthologie de la poésie turque progressiste)*, est révélatrice : elle présente quarante-sept poètes turcs progressistes pour leur recherche littéraire et/ou leur engagement politique de gauche, sans souci majeur de distinguer les qualités esthétiques des textes.
- 18 Enfin, quelques textes traitent des exactions infligées aux populations allogènes minoritaires de la Turquie républicaine, notamment celle des Grecs d'Istanbul en 1955, épisode de l'histoire des relations gréco-turques trop souvent passé sous silence³⁰. Le récit d'Aziz Nesin *Salkım Salkım Asılacak Adamlar*, publié en 1997 sous le titre *Κρεμάστε τους σαν τα τσμπιά*³¹ revient sur cet épisode dix ans après la composition du texte. Connu pour la finesse de son humour en Grèce comme dans le reste du monde (à l'exception notable de la France où il n'a pas encore trouvé son public malgré l'existence d'une traduction³²), Aziz Nesin jouit d'une grande popularité en Grèce - Frangho Karaoglan dénombre pas moins de quinze livres (prose et théâtre) traduits en grec entre 1965 et 1998. Il est en outre connu pour son philhellénisme : dans sa préface à l'édition grecque de *Ο καφές και η δημοκρατία*, il souligne le rôle³³ important des Grecs joués pendant la Seconde Guerre mondiale contre les forces de l'Axe et son attachement au peuple grec. Son décès a suscité un grand émoi dans les milieux littéraires grecs, dont on trouve trace jusque dans des publications à petit tirage, comme le bulletin de la librairie corfiote *Ο πλούσις*³⁴.

Nouvelles voies

- 19 Depuis près de deux décennies, une nouvelle orientation, à l'initiative de traducteurs passionnés, se dessine dans la présentation de la littérature turque sur le marché éditorial grec.
- 20 D'abord, certains cherchent non pas à proposer des textes en lien avec un vague orientalisme, mais plutôt à chercher des œuvres montrant que la littérature turque a vocation universelle et s'inscrit dans la modernité littéraire. À ce titre, l'édition des poèmes d'Orhan Veli par Haralambos Vaios³⁵ est un livre pionnier. Les 23 poèmes d'Orhan Veli sont précédés d'une introduction sur la poésie turque des débuts de l'Empire ottoman à l'entre-deux-guerres, suivie d'une présentation de l'œuvre du poète. Ce texte occupe plus de la moitié de l'ouvrage et pourrait faire figure d'introduction assez

pédagogique à l'histoire de la poésie turque. Ce choix de poèmes s'inscrit en outre non plus dans une collection de littérature balkanique ou orientale, mais dans une collection de littérature étrangère chez Pléthron à côté de textes de Pierre Louys, D. H. Lawrence, Ivan Tourguéniev, Gustave Flaubert ou d'anthologies de poésie chinoise ou finnoise.

- 21 Plus récemment, la traductrice Pinélopi Stathi publie à compte d'auteur une anthologie de nouvelles d'écrivaines turques³⁶. Dix nouvelles de Halide Edip Adivar à Feride Çiçekoglu sont proposées dans cette édition bilingue, qui constitue, à ma connaissance, l'une des seules éditions bilingues grec-turc de textes en prose de la littérature turque. Dans son introduction, la traductrice explique son projet : elle entend donner une image plus nuancée de la littérature turque et de la situation des femmes en Turquie. Cette intention louable et particulièrement intéressante n'a pour l'instant qu'un écho limité du fait d'une diffusion presque inexistante en librairie.
- 22 D'autres traducteurs proposent une voie différente : ils mettent en relief l'existence d'un patrimoine littéraire commun aux Grecs et aux Turcs et entendent souligner la nécessité d'une communauté intellectuelle et culturelle apte à dépasser les tabous et les contingences politiques.
- 23 La littérature orale occupe ici une place de choix. Si l'intérêt des éditeurs grecs pour le corpus des anecdotes de Nasrettin Hoca est ancien et, malgré la popularité du personnage chez les Grecs, reste empreint d'un exotisme orientalisant³⁷, le théâtre d'ombres turc de Karagöz a suscité moins d'éditions. Le livre de Katérina Mystakidou, *Karagöz. Το θέατρο σκιών στην Ελλάδα και στην Τουρκία*, (*Le théâtre d'ombres en Grèce et en Turquie*) publié dans la collection « Νεοελληνική βιβλιοθήκη » (« Bibliothèque néo-hellénique ») chez Ερμής³⁸, souligne l'importance de ce patrimoine commun aux deux peuples³⁹ et propose, après une étude critique (pp. 7-233) issue d'une thèse de doctorat, la traduction de deux œuvres du répertoire turc, *Eczâhane* (Φαρμακείο) et *Ters evlenme* (Ανάποδος γάμος⁴⁰).
- 24 La très belle édition par Thomas Korovinis du roman *Çakırcalı Efe* de Yaşar Kemal, sous le titre *Ο Τσακίτζής*⁴¹, montre, quant à elle, l'influence d'une culture populaire⁴², commune aux deux peuples, sur la littérature savante -il n'est d'ailleurs pas étonnant que ce roman soit resté inédit en France. Inclus dans une collection de prose étrangère à côté de textes de Henry James, Rudyard Kipling, Nathaniel Hawthorne, Choderlos de Laclos, Honoré de Balzac, Marcel Proust, Stefan Zweig, Goethe ou Tanizaki, ce roman est situé dans l'introduction (pp. 13-32) et dans les annexes en rapport avec l'imaginaire véhiculé par le héros de part et d'autre de la mer Égée, notamment dans la littérature, la musique et le cinéma populaires. Thomas Korovinis, lui-même écrivain, compositeur et chanteur, cherche à sensibiliser le lecteur grec à des pans méconnus de la littérature turque, notamment les proverbes⁴³, la poésie populaire⁴⁴ ou la poésie des lettrés ottomans (Bâki, Nedim, Fûzûli) en portant un grand soin à la traduction elle-même et en variant les supports par l'utilisation fréquente du disque citons par exemple l'enregistrement du *Leyla et Mecnûn* de Fûzûli chez Lyra dans une éphémère collection consacrée aux poètes de l'Empire ottoman⁴⁵. Ses travaux de traduction trouvent un écho chez d'autres compositeurs, comme le montre la mise en musique du célèbre poème de Karacaoglan « Τριγύρισα, ταξίδεψα » (« Dondüm dolaştım ») par Christos Tsiamoloulis, chanté par Sophia Papazoglou⁴⁶. Le très beau vers *aksak* (ici 6+5) de l'original turc devient en grec un somptueux vers de 15 syllabes, caractéristique de la métrique néo-hellénique. Ainsi, la première strophe du poème :

*Dôndüm dolaştım ben gurbet illeri
Dünyaya çokmağa yol bulamadım*

*Bahçelerde gördüm birçok gülleri
Sevdiğime benzer gül bulamadım*

est rendue en grec comme suit :

*Τριγύρισα, ταξίδεψα στην ξενιτιάς τους δρόμους
τον δρόμο που στον κόσμο βγάζει όμως δεν τον βρήκα,
μες στους μπαχτσέδες μύρισα λογής-λογής λουλούδια,
τριαντάφυλλο να μοιάζει της αγάπης μου δεν βρήκα⁴⁷.*

- 25 D'autres tentatives apparaissent pour mettre à jour des productions littéraires communes aux Grecs et aux Turcs, par exemple la première traduction éditée en volume autonome d'un texte karamanli⁴⁸, c'est-à-dire écrit en turc, mais à l'aide de l'alphabet grec, par un Grec de l'Empire ottoman. Ce livre pourrait être le premier d'une collection consacrée à ce riche patrimoine méconnu du grand public. D'autres pans de la littérature turque en lien direct avec le monde grec restent à découvrir, comme la littérature des minorités turcophones de Thrace orientale ou encore celle des Turcs de Chypre⁴⁹.

Épilogue

- 26 Ce rapide tour d'horizon de la littérature turque en Grèce permet, à l'épreuve du corpus, de confirmer ou d'infirmer certaines idées reçues et de dégager des tendances longues dans les relations culturelles gréco-turques. Entre un Orient plus ou moins proche dans l'espace et/ou dans le temps, objet de fascination et/ou de rejet, et un Occident aux contours encore mal définis, la présence de la littérature turque en Grèce, en constant développement, se singularise par des contradictions que le seul recensement de traductions existantes, pourtant précieux, ne peut mettre à jour. Au-delà de la quasi-absence de formation à la traduction du turc vers le grec- que se propose en partie de pallier la création de départements d'études turques dans les universités chypriotes et grecques-, un constat cruel s'impose pour le lecteur français : malgré toutes les réserves qu'on a formulées, la littérature turque est bien mieux représentée sur le marché éditorial grec, et notamment chez les éditeurs à large diffusion, que sur le marché éditorial francophone. À l'heure où la connaissance sereine des cultures s'impose par l'intermédiaire des traducteurs et des chercheurs, permettez-nous de clore cet exposé, entre les lumières contrastées de la civilisation grecque et les ocres chatoyants de la culture turque, sur ces quelques vers de Yunus Emre, traduits par Thomas Korovinis :

*Ben yürürüm yana yana, Aşk boyadı seni kana,
Ne âkılım, ne divane,
Gel gör beni aşk neyledi.
Εγώ στο δρόμο περιπατώ και καίγομαι,
μέσα στο αίμα μ' έβαψε η αγάπη,
μου 'μεινε και δε μου 'μεινε μυαλό
έλα να δεις πώς με έκανε η αγάπη.*

BIBLIOGRAPHIE

Apostolatos Makis, (1981), *Η ελληνοτουρκική συνύπαρξη στη σύγχρονη ποίηση, Ανθολογία των συγχρόνων Ελλήνων και Κυπρίων ποιητών* [La Coexistence gréco-turque dans la poésie contemporaine. Anthologie de poètes contemporains grecs et chypriotes], Athènes : Kastaniotis.

Bomtrager Ekkehard W., (1999), « Προλεγόμενα για μία γεωγραφία των μεταφράσεων » [Prolégomènes à une géographie des traductions], in Astérios Argyriou, Konstandinos Dimadis & Anastasia Danaé Lazaridou, *Ο ελληνικός κόσμος ανάμεσα στην Ανατολή και στη Δύση 1453-1981. Πρακτικά του Α' Ευρωπαϊκού Συνεδρίου Νεοελληνικών Σπουδών* [Le Monde grec entre Orient et Occident 1453-1981. Actes du 1^{er} Congrès européen des études néo-helléniques], Athènes : Ellinika Grammata.

Damianakos Stathis (dir.), (1986), *Théâtres d'ombres. Tradition et modernité*, Paris : L'Harmattan.

Dumont Paul, (1992), « Les Grecs dans les nouvelles de Sait Faik », in Jean-Louis Bacqué-Grammont & Rémy Dor (dir.), *Mélanges offerts à Louis Bazin par ses disciples, collègues et amis*, Paris : L'Harmattan.

Gürsel, Nedim, (1988), « La communauté grecque d'Istanbul dans l'œuvre de Sait Faik », in Semih Vaner (dir.), *Le Différend gréco-turc*, Paris : L'Harmattan.

Hidioglou Pavlos, (1997), *Η ελληνική προσέγγιση της τουρκικής λογοτεχνίας. Ισχυρός παράγων επηρεασμού των ελληνοτουρκικών σχέσεων* [L'approche grecque de la littérature turque. Puissant facteur d'influence des relations gréco-turques], Salonique : Vanias.

Kalfoglous Ioannis, (2002), *Ιστορική γεωγραφία της μικρασιατικής χερσονήσου*, [Géographie historique de la péninsule micrasiatique], trad. Stavros Anestidis, Athènes : Centre d'études micrasiatiques.

Karaoglan Frangho, (2000), « Ελληνικές μεταφράσεις από τα τούρκικα 1940-2000 » [Traductions grecques du turc 1940-2000] Athènes : *Metafrasi*, n° 6.

Korovinis Thomas, (1991), *Οι Ασίκηδες, Εισαγωγή και ανθολογία της τουρκικής λαϊκής ποίησης από το 13ο αιώνα μέχρι σήμερα*, [Les Asiks, introduction et anthologie de la poésie populaire turque du XIII^e siècle à aujourd'hui], Athènes : Exandas.

Koliodimos Dimitris, (2001), *Λεξικό ελληνικών ταινιών από το 1914 μέχρι το 2000*, [Dictionnaire des films grecs de 1914 à 2000], Athènes : Genous.

Mayopoulos Stélios, (1996), *Ο Νασρεττίν Χότζας*, [Nasreddin Hoca], Athènes : Estia.

Mayopoulos Stélios, (1940), *Ποιητές της Νέας Τουρκίας, 1919-1939* [Poètes de la Nouvelle Turquie 1919-1939], Salonique : Librairie Molho.

Mystakidou Katerina, (1998), *Οι μεταμορφώσεις του Καραγκιόζη* [Les métamorphoses du Karagoz], Athènes : Exandas.

Mystakidou Katerina, (1982), *Το θέατρο σκιών στην Ελλάδα και στην Τουρκία*, [Le théâtre d'ombres en Grèce et en Turquie] Athènes : Ermis.

Stathi Pinelopi, (2000), *Δέκα γυναίκες συγγραφείς στη σύγχρονη Τουρκία*, [Dix femmes écrivains dans la Turquie contemporaine], Athènes, éd. à compte d'auteur.

Écrivains turcs traduits en grec

- Adivar Halide Edip, (1999), *Ο δρόμος του Σινεκλί μπακάλ*, trad. Frangho Karaoglan, Athènes : Νέα Synora-Livani.
- Altan Çetin, (1980), *Αυστηρή επιτήρηση*, trad. Pétros Markaris, Athènes : Κέδρος.
- Çiçekoglu Feride, (1997), *Η άλλη μεριά του νερού*, trad. Stélios Roïdis, Athènes : Kastaniotis.
- Çiçekoglu Feride, (1998), *Μην πυροβολείτε το χαρταετό*, trad. Stélios Roïdis, Athènes : Kastaniotis.
- Demirtaş Ceyhun, (1985), *Η στρίγγλα καταιγίδα*, trad. Panayotis Ambadzis, Salonique : Ellinikes Ekdoseis.
- Emre Ismail, (1991), *Πνοές*, trad. Polymnia Athanassiadi, Athènes : Domos.
- Faik Sait Abasıyanık, (1990), *Το Καράβι Στελιανός Χρυσόπουλος*, trad. Anthi Karra, Athènes : Rodamos.
- Gürsel Nedim, (1990), *Αγαπημένη μου Ισταμπούλ*, trad. Anthi Karra, Athènes : Exandas.
- Hikmet Nâzım, (1983), *Το αίμα δεν μιλάει*, Trad. Tassos Iordanoglou, Salonique : Ellinikes Ekdoseis.
- Hikmet Nâzım, (1987), *Ο νεκρός της πλατείας Μπέγιαζιτ*, trad. Tassos Iordanoglou, Salonique : Ellinikes Ekdoseis.
- Hikmet Nâzım, (2000), *Ποιήματα [Poèmes]*, trad. Yannis Ritsos, Athènes : Κέδρος.
- İlgaz Rifat, (1992), *Νύχτες συσκοτίσης*, trad. Panayotis Ambadzis, Athènes : Themelio.
- Kemal Yaşar, (1994), *Ο Τσακιτζής*, trad. Thomas Korovinis, Athènes : Agra.
- Livaneli Zülfü, (1999), *Ο μεγάλος ευνούχος της Κωνσταντινόπολης*, trad. Frangho Karaoglan, Athènes : Patakis.
- Nesin Aziz, (1998), *Κρεμάστε τους σαν τα τσαμπιά*, trad. Ambadzis Aris & Socratis Tragoutsis, Athènes : Kastaniotis.
- Nesin Aziz, (1991), *Ο καφές και η δημοκρατία*, trad. Eros Aryaios, Athènes : Thémélio.
- Orga İrfan, (2000), *Στην ακτή του Βοσπόρου*, trad. de l'anglais par Mélina Panayotidou, Athènes : Exandas.
- Ozdamar Emine Sevgi, (1999), *Η ζωή είναι ένα καραβανσαράι*, trad. Frangho Karaoglan, Athènes : Kastaniotis.
- Özli Tezler, (1990), *Οι κρύες παιδικές νύχτες*, trad. Alkmini Diamandopoulou & Anthi Karra, Athènes : Rodamos.
- Sabahattin Ali, (1983), *Ο ασφαλτόδρομος*, trad. Stélios Mayopoulos, Athènes : Κέδρος.
- Sabahattin Ali, (1986), *Το διαμονικό μας*, trad. Panayotis Ambadzis, Athènes : Okéanida.
- Veli Orhan Kank, (1988), *Είκοσι τρία ποιήματα*, trad. Haralambos Vaios, Athènes : Pléthron.

NOTES

1. Cf. Frangho Karaoglan, *Ελληνικές μεταφράσεις από τα τούρκικα (1940-2000)* [Traductions grecques du turc (1940-2000)], *Μετάφραση*, n° 6, nov. 2000, pp. 147-160.
2. Pour une approche comparative, voir les travaux d'Ekkehard W. Bomtrager : par exemple, Ekkehard W. Bomtrager, *Προλεγόμενα για μία γεωγραφία των μεταφράσεων* [Prolégomènes à une géographie des traductions], in Astérios Argyriou, Konstandinos Dimadis & Anastasia Danaé

Lazaridou, *Ο ελληνικός κόσμος ανάμεσα στην Ανατολή και στη Δύση 1453-1981*. Πρακτικά του Α' Ευρωπαϊκού Συνεδρίου Νεοελληνικών Σπουδών [Le Monde grec entre Orient et Occident 1453-1981. Actes du 1ere Congrès européen des études néo-helléniques], Athènes, Ellinika grammata, 1999, t 1, pp. 513-525.

3. Sur Thomas Korovinis, voir notamment Stéphane Sawas, « Quelques réflexions sur le cosmopolitisme stambouliote : Sait, Mario, Thomas, Ferzan... et tout ce qu'ils ont perdu », communication à la journée d'études *Istanbul, ville carrefour, écrivains et artistes* (Université de Paris X Nanterre, juin 2002).

4. Yaşar Kemal, *Ο Τσακιτζής*, trad. Thomas Korovinis, Athènes, Agra, 1994.

5. Une étude sur les traducteurs du turc vers le grec serait souhaitable. On en trouve une ébauche rapide dans Pavlos Hidioglou, *Η ελληνική προσέγγιση της τουρκικής λογοτεχνίας. Ισχυρός παράγων επηρεασμού των ελληνοτουρκικών σχέσεων* [L'approche grecque de la littérature turque. Puissant facteur d'influence des relations gréco-turques], Salonique, Vanias, 1997, pp. 73-82.

6. Qu'il me soit permis de remercier ici Mesdames Laurence d'Alauzier, Marielle Kalus et Anne Malécot, de la Bibliothèque interuniversitaire des Langues Orientales, pour leur aide chaleureuse et leur grande disponibilité.

7. Halide Edip Adivar, *Ο δρόμος του Σινεκλί μπακάλ*, trad. Frangho Karaoglan, Athènes, Néa Synora-Livani, 1999.

8. Zülfü Livaneli, *Ο μεγάλος ευνούχος της Κωνσταντινόπολης* trad. Frangho Karaoglan, Athènes, Patakis, 1999. L'édition grecque est préfacée par le compositeur Mikis Théodorakis -- Zülfü Livaneli est également compositeur et a collaboré fréquemment avec ses collègues grecs -- et comporte un glossaire de termes ottomans (pp. 187-190).

9. Nedim Gürsel, *Αγαπημένη μου Ισταμπούλ*, trad. Anthi Karra, Athènes, Exandas, 1990.

10. Irfan Orga, *Στην ακτή του Βοσπόρου*, trad. de l'anglais par Mélina Panayotidou, Athènes, Exandas, 2000.

11. Tezer Ozlü, *Οι κρύες παιδικές νύχτες*, trad. Alkmini Diamandopoulou & Anthi Karra, Athènes, Rodamos, 1990.

12. Emine Sevgi Ozdamar, *Η ζωή είναι ένα караβανσαράι*, trad. Frangho Karaoglan, Athènes, Kastaniotis, 1999.

13. Sait Faik Abasiyanik, *Το Καράβι Στελιανός Χρυσόπουλος*, trad. Anthi Karra, Athènes, Rodamos, 1990.

14. Ces noms sont bien ceux du titre original de la nouvelle : « Το Καράβι Στελιανός Χρυσόπουλος » (« Stelyanos Hrisopoulos Gemisi », *Semaver*), « Ο μπαρμπά 'Ανθιμος » (« Barba Antimos », *Son Kuşlar*), « Ο παπας-εφέντης » (« Papaz Efendi », *Lüzumsuz Adam*), « Ο μάστρο Γιάννης » (« Yani Usta », *Alemdağda Var Bir Yılan*), « Καληνύχτα » (« Kalinihta », *Az şekerli*). Sur les Grecs dans l'œuvre de Sait Faik, voir Paul Dumont, « Les Grecs dans les nouvelles de Sait Faik », in Jean-Louis Bacqué-Grammont & Rémy Dor (dir.), *Mélanges offerts à Louis Bazin par ses disciples, collègues et amis*, Paris, L'Harmattan, 1992, p. 331-339 ; Nedim Gürsel, « La communauté grecque d'Istanbul dans l'œuvre de Sait Faik », in Semih Vaner (dir.), *Le Différend gréco-turc*, Paris, L'Harmattan, 1988, pp. 245-263 ; Stéphane Sawas, « Quelques réflexions sur le cosmopolitisme stambouliote : Sait, Mario, Thomas, Ferzan... et tout ce qu'ils ont perdu », communication à la journée d'études *Istanbul, ville carrefour, écrivains et artistes* (Université de Paris X Nanterre, juin 2002).

15. Les éditions anglaise et française reprennent le titre de la nouvelle « Haritada Bir Nokta » (« Un point sur la carte »), les éditions allemande et espagnole préférèrent le titre du recueil *Son Kuşlar* (*Les Derniers oiseaux*), dont est extraite la nouvelle précédemment citée.

16. Yunus Emre, trad. Polymnia Athanassiadi, Athènes, Apamia, 1996.

17. İsmail Emre, *Πνοές*, trad. Polymnia Athanassiadi, Athènes, Domos, 1991.

18. Stélios Mayopoulos, *Ποητές της Νέας Τουρκίας, 1919-1939* [Poètes de la Nouvelle Turquie 1919-1939], Salonique, Librairie Molho, 1940, pp. 63-71.
19. Nâzım Hikmet, *Ποιήματα* [Poèmes], trad. Yannis Ritsos, Athènes, Kédros, 2 2000 [1966].
20. Nâzım Hikmet, *Poèmes*, trad. Hasan Güreh, Paris, E.F.R., 1951 ; *C'est un dur métier que l'exil*, trad. Charles Dobzynski, Paris, E.F.R., 1957 ; *Anthologie poétique*, trad. Hasan Güreh, Paris, E.F.R., 1964.
21. Cf. Nedim Gürsel, *Nâzım Hikmet et la littérature populaire turque*, Paris, L'Harmattan, 1987.
22. Cf. Michel Grodent, *Le Bandit, le prophète et le mécréant. La poésie et la chanson dans l'histoire de la Grèce moderne*, Paris, Hatier, 1989, pp. 231-245 ; Michel Grodent, « Notes sur un double visage », *Europe*, n° 774, octobre 1993, pp. 51-59 ; Michèle Métoudi, *Yannis Ritsos*, Lyon, La Manufacture, 1989.
23. Yannis Ritsos, *Dix-huit petites chansons pour la patrie amère*, trad. Jean-Pierre Bouzou & Michel Naudy, Mussidan, Fédérop, 1992.
24. Cf. Nedim Gürsel, *Paysage littéraire de la Turquie contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 9-10.
25. Il est vrai que les traductions anglaises, allemandes et françaises des poètes du mouvement Garip sont postérieures à celles de Nâzım Hikmet.
26. Nâzım Hikmet, *Το αίμα δεν μιλάει*, trad. Tassos Iordanoglou, Salonique, Ellinikes Ekdoseis, 1983 ; *Ο νεκρός της πλατείας Μπέγιαζιτ*, trad. Tassos Iordanoglou, Salonique, Ellinikes Ekdoseis, 1987.
27. Cf. Dimitris Kolioidimos, *Λεξικό ελληνικών ταινιών από το 1914 μέχρι το 2000* [Dictionnaire des films grecs de 1914 à 2000], Athènes, Genous, 2001, pp. 99-100.
28. Ce poème de Yannis Ritsos dédié à Nâzım Hikmet est notamment inclus dans l'anthologie de Makis Apostolatos, *Η ελληνοτουρκική συνύπαρξη στη σύγχρονη ποίηση, Ανθολογία των συγχρόνων Ελλήνων και Κυπρίων ποιητών* [La Coexistence gréco-turque dans la poésie contemporaine. Anthologie de poètes contemporains grecs et chypriotes], Athènes, Kastaniotis, 1981 [1979], pp. 90-93.
29. Sabahattin Ali, *Ο ασφαλόδρομος*, trad. Stélios Mayopoulos, Athènes, Kédros, 1983 [1972] ; Sabahattin Ali, *Το διαμονικό μας*, trad. Panayotis Ambadzis, Athènes, Okéanida, 1986 ; Rifat İlgaz, *Νύχτες συσκότισης*, trad. Panayotis Ambadzis, Athènes, Themelio, 1992 ; Çetin Altan, *Αυστηρή επιτήρηση*, trad. Pétrós Markaris, Athènes, Kédros, 1980, Demirtaş Ceyhun, *Η στρίγγλα καταιγίδα*, trad. Panayotis Ambadzis, Salonique, Ellinikes Ekdoseis, 1985 ; Feride Çiçekoglu, *Η άλλη μεριά του νερού*, trad. Stélios Roïdis, Athènes, Kastaniotis, 1997 ; Feride Çiçekoglu, *Μην πυροβολείτε το χαρταετό*, trad. Stélios Roïdis, Athènes, Kastaniotis, 1998.
30. Voir par exemple Samim Akgonül, « Les Grecs d'Istanbul », *Mésogaios*, n° 6, 1999, pp. 64-106 ; Alexis Alexandris, *The Greek Minority of Istanbul and the Greek-Turkish Relations*, Athènes, Κέντρο Μικρασιατικών σπουδών, 1992 ; Ekkehard W. Bomtrager, «Die Türkeigriechen seit dem Ersten Weltkrieg : vom griechisch-orthodoxen Millet zur ethnisch-religiosen Minderheit in der kemalistischen Türkei» [« Les Grecs de Turquie depuis la Première guerre mondiale : du millet orthodoxe grec à la minorité ethnico-religieuse dans la Turquie kémaliste »], *Thetis*, n° 5-6, 1999, pp. 367-390.
31. Aziz Nesin, *Κρεμάστε τους σαν τα τσαμπιά*, trad. Aris Ambadzis & Sokratis Tragoutsis, Athènes, Kastaniotis, 1998.
32. Aziz Nesin, *Un fou sur le toit*, trad. Georges Daniel, Paris, E.F.R., 1969.
33. Aziz Nesin, *Ο καφές και η δημοκρατία*, trad. Ermos Aryaios, Athènes, Themelio, 11991 [11965], pp. 9-13.
34. Cf. la chronique « Αζίζ Νεσίν ο φίλος » [« L'ami Aziz Nesin »], *Πλούς βιβλιοφίλων*, n° 11-12, juillet-septembre 1995, p. 19.
35. Orhan Veli Kanık, *Είκοσι τρία ποιήματα*, [Vingt trois poèmes], trad. Haralambos Vaïos, Athènes, Plethron, 1988.

36. Pinélopi Stathi, *Δέκα γυναίκες συγγραφείς στη σύγχρονη Τουρκία*, [Dix femmes écrivains dans la Turquie contemporaine], Athènes, éd. à compte d'auteur, 2000.
37. L'édition de Stélios Mayopoulos n'a cependant pas d'égal en France par exemple. Cf. Stélios Mayopoulos, *Ο Νασρεττίν Χότζας*, Athènes, Estia, 4 1996 [1965]. Stélios Mayopoulos a en outre traduit Nâzım Hikmet, Sabahattin Ali, Aziz Nesin, Orhan Kemal en grec, et Sophocle en turc.
38. Aikaterini Mystakidou, *Το θέατρο σκιών στην Ελλάδα και στην Τουρκία*, [Le théâtre d'ombres en Grèce et en Turquie], Athènes, Ermis, 1982.
39. Voir également sur ce point : Stathis Damianakos, « Karagöz turc et Karaghiozis grec, lectures comparatives », in Stathis Damianakos (dir.), *Θεάτρους d'ombres. Tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1986, pp. 119-157.
40. Ce travail de traduction de pièces du théâtre d'ombres turc est poursuivi par Katérina Mystakidou, notamment dans son livre *Οι μεταμορφώσεις του Καραγκιόζη* [Les métamorphoses du Karagoz], Athènes, Exandas, 1998.
41. Yaşar Kemal, *Ο Τσακιτζής*, trad. Thomas Korovinis, Athènes, Agra, 1994.
42. Voir également sur ce sujet : Stéphane Sawas, « Ο Τσακιτζής : avatars d'un héros populaire dans la littérature et les arts grecs du XX^e siècle », communication au colloque *L'image de la période ottomane dans les littératures balkaniques* (INALCO, mai 2003).
43. Thomas Korovinis, *Τούρκικες παροιμίες*, [Proverbes turcs], Athènes, Agra, 1988 [1985].
44. Thomas Korovinis, *Οι Ασίκηδες, Εισαγωγή και ανθολογία της τουρκικής λαϊκής ποίησης από το 13ο αιώνα μέχρι σήμερα*, [Les Asiks, Introduction et anthologie de la poésie populaire turque du XIII^e siècle à aujourd'hui], Athènes, Exandas, 1991.
45. Fûzûli, *Λείλα και Μέτζνονν*, tract. et lecture : Thomas Korovinis (avec la collaboration de l'ensemble musical *En Chordais*), Athènes, Lyra, 1996 ; d'après l'édition turque : Fûzûli, *Leyla ve Mecnun*, Istanbul, Yeditepe Yay, 1958.
46. Christos Tsiamoulis, *Μονάχα για να ταξιδεύω*, [Seulement pour voyager], Athènes, Société des éditions générales, 1997.
47. Le mot « Όμως », absent tant dans l'édition Exandas que dans les textes joints au disque, est pourtant bien chanté par Sophia Papazoglou. Il est du reste indispensable, notamment pour des raisons de métrique.
48. Ioannis Kalfoglous, *Ιστορική γεωγραφία της μικρασιατικής χερσονήσου*, trad. Stavros Anestidis, Athènes, Centre d'études micrasiatiques, 2002.
49. On peut cependant citer la traduction par Anthi Karra d'un choix de poèmes du Turco-chypriote Mehmet Yaşın dans *Ποίηση*, n° 14, automne-hiver 1999, pp. 234-241.

RÉSUMÉS

La littérature turque est bien représentée sur le marché éditorial grec. Sa présence n'en est pas moins problématique. Elle a ainsi longtemps été confinée dans un exotisme souvent un peu convenu ou limitée à des revendications politiques. Pourtant, certains traducteurs tentent depuis deux décennies de présenter des œuvres à portée universelle ou de mettre en valeur les patrimoines littéraires communs aux Grecs et aux Turcs.

The Turkish literature is well represented in a satisfactory manner in the Greek publishing trade. Nevertheless, such representation is not devoid of problems. Turkish literature has actually often

been either confined in a somewhat conventional form of exoticism, or limited to political claims. However, for the last 20 years, some translators have been endeavouring to present works that have a universal reach or to enhance the literary heritage common to both Greek and Turkish people.

Η τουρκική λογοτεχνία έχει ικανοποιητική παρουσία στην εκδοτική ελληνική αγορά. Αυτή η παρουσία όμως έχει και τα προβλήματά της. Έμεινε πολύ καιρό περιορισμένη σε ένα κλισέ εξωτισμό ή σε πολιτικές διεκδικήσεις. Όμως ορισμένοι μεταφραστές από δύο δεκαετίες προσπαθούν να παρουσιάζουν έργα με παγκόσμια ακτινοβολία ή να αξιοποιούν τις λογοτεχνικές κληρονομίες κοινές στους Έλληνες και στους Τούρκους.

INDEX

Index géographique : Grèce, Turquie

glossaire Gürsel Nedim (1951-), Cavafis Constantin (1863-1933), Nâzım Hikmet (1901-1963), Ritsos Yannis (1909-1990)

Keywords : Greece, Turkey, twentieth century, literature, translation, turkish literature, greek literature, Cavafis Constantine (1863-1933), Nâzım Hikmet (1901-1963), Ritsos Yannis (1909-1990), Veli Orhan (1914-1950), politics

Index chronologique : vingtième siècle

motsclés Βελή Ορχάν [1914-1950], Γκυρσέλ Νεντίμ [1951-], Ελληνική λογοτεχνία, Καβάφης Κωνσταντίνος [1863-1933], Μετάφραση, Ναζίμ Χίτμεκ [1901-1961], Ρίτσος Γιάννης [1909-1990], Τούρκικη λογοτεχνία

Thèmes : Littérature, Sciences politiques

motsclesmk ГРЧКИ ЛИТЕРАТУРА, ПРЕВЕДУВАЊЕ, ТУРСКИ ЛИТЕРАТУРА

motsclestr Gürsel Nedim (1951-), Kavafis Constantin (1863-1933), Nâzım Hikmet (1901-1963), Ritsos Yannis (1909-1990), Tercüme, Türk edebiyati, Veli Orhan (1914-1950), Yunan edebiyati

Mots-clés : Cavafis Constantin (1863-1933), Gürsel Nedim (1951-), Orhan Veli (1914-1950), littérature turque, Nâzım Hikmet (1901-1963), Ritsos Yannis (1909-1990), traduction